

La structure de la NH dans la tradition scientifique et encyclopédique romaine

L'encyclopédie, un genre littéraire typiquement romain¹, avait eu, dans les lettres latines, avant Pline, des représentants comme Caton (*Libri ad Marcum filium*), Varron (*Disciplinae*), Celsus (*Artes*).

Pline l'Ancien est très conscient d'entreprendre une voie nouvelle, comm'il le declare lui-même (*Praef.* 14): *praeterea iter est non trita auctoribus via nec qua peregrinari animus expetat: nemo apud nos qui idem temptaverit, nemo apud Graecos qui unus omnia ea tractaverit. Magna pars studiorum amoenitates quaerimus; quae vero tractata ab aliis dicuntur immensae subtilitatis, obscuris rerum tenebris premuntur. Ante omnia attingenda quae Graeci τῆς ἐπεξετάσεως παρθέσιας vocant, et tamen ignota aut incerta ingeniis facta; alia vero ita multis prodita, ut in fastidium sint adducta*².

Conscient de cette nouveauté, Pline utilise dans l'oeuvre qu'il est en train de créer toutes les ressources de sa culture, de la science, du patrimoine culturel dont il dispose en son temps et dont il est témoin. De même dans la structure de la *Naturalis Historia*. Par «structure» je n'entends

1 Sur l'encyclopédie dans la culture latine voir F. Della Corte, *Enciclopedisti latini* (Genova 1946 = *Opuscula* VI, Pubbl. Università di Genova, Facoltà di Lettere, Istituto di Filologia classica e medioevale, 1978, pp. 1-99).

2 Sur la *Praefatio* voir G. Pascucci, 'La lettera prefatoria di Plinio alla *Naturalis Historia*', in *Plinio il Vecchio sotto il profilo storico e letterario* (Como 1982) pp. 171-97. Voir aussi Th. Köves-Zulauf, 'Die Vorrede der Plinianische «Naturgeschichte»', in *Wiener Studien* NF. 7 (1973) pp. 134-84. Voir aussi T. Janson, *Latin Prose Prefaces, Studies in Literary Conventions* (Stokholm-Göteborg-Uppsala 1964) pp. 95, 97-99 et *passim*. Voir aussi O. Roszbach, 'Die Überlieferung der Vorrede der Naturgeschichte des Plinius', in *Berliner Philologische Wochenschrift* 23 (1903) pp. 508-12. Pour les rapports de Pline avec l'Historiographie latine voir surtout P. Jal, *Pline l'Ancien et l'Historiographie Latine* dans ces *Actes*, pp. 487-502.

pas tellement me référer à la succession, admirable, des contenus ou à la distribution de la matière³, à l'harmonie des parties. J'entends me référer à une distribution caractéristique du livre en trois moments distincts (*Epistula dedicatoria* - *Index* - Corps de l'oeuvre) que Pline, lui-même, met en évidence et qui se rangent dans une typologie qui, précisément à l'époque de Pline, est en train de se constituer.

Voir *NH Praef.* 33: *quia occupationibus tuis publico bono parcendum erat, quid singulis contineretur libris, huic epistulae subiunxi summaque cura, ne legendos eos haberes, operam dedi. tu per hoc et aliis praestabis ne perlegant, sed ut quisque desiderabit aliquid, id tantum quaerat et sciat quo loco inveniatur. hoc ante me fecit in litteris nostris Valerius Soranus in libris, quos ἐπιπέδου inscripsit.*

Ce passage est important pour connaître l'histoire du livre et du texte et de leurs rapports à Rome. Dans ces mots de Pline nous avons la confirmation non seulement de la distribution du texte en trois moments, mais aussi des modes et des temps de la constitution à Rome (évidemment sur des modèles grecs, et nous verrons lesquels) de cette typologie.

Pour le *summarius*, que tous les savants considèrent aujourd'hui comme authentique, dans sa substance, il y a d'autre part le problème de savoir s'il était placé seulement après l'*Épître*, ou également avant chaque livre: sur ce problème je renvoie aux études de D. Detlefsen, 'Die indices der *Naturalis Historia* des Plinius', *Philologus* 28 (1969) pp. 701-16 (cf. p. 284ss.) qui met en évidence justement les problèmes notoires liés à la situation et à la tradition du texte des *indices* analytiques; à Th. Köves-Zulauf, *Die Vorrede...*, pp. 157, 158, 165 (Köves-Zulauf souligne les différences entre *index* analytique et texte — p. 157, n. 51 — sans aucun doute attribuables, je pense, aux «alea» de la tradition); à Schanz-Hosius, *Gesch. der Lat. Liter.* II (München 1967), surtout pp. 772-73, avec la bibliographie qui y est donnée.

3 Pour ces aspects, je renvoi à F. Della Corte, 'Tecnica espositiva e struttura della *Naturalis Historia*', in *Plinio il Vecchio sotto il profilo storico...*, pp. 19-39: voir le tableau, très significatif, à la page 37.

Certes, les *auctores* étaient indiqués, semble-t-il, au moins avant chaque livre: cf. 18, 23: *auctores ... quos sequemur praetexuimus hoc in volumine*; 18, 212: *auctores... praetexuimus volumini huic... Praef. 21: auctorum nomina praetexui...⁴.*

Ce que je voudrais souligner ici est surtout le fait que Pline, par l'expression *hoc ante me fecit in litteris nostris Valerius Soranus⁵ in libris, quos ἐπιγραφῶν inscripsit* semble: 1) souligner que le procédé qui consiste d'insérer les *indices* analytiques est relativement récent dans les lettres latines, mais en déclarant, en même temps, implicitement, qu'il n'a pas été le premier à utiliser ce procédé, inauguré par Valerius Soranus; 2) admettre, par l'expression *in litteris nostris*, l'existence de procédés de ce genre dans les lettres grecques.

Pour le premier point, il est surprenant que Pline ne cite pas Scribonius Largus, un auteur qui l'a précédé de près de vingt ans: en effet, dans les *Compositiones* nous retrouvons, comme on le sait, la même structure *Praefatio - Index - texte*.

Scribonius aussi, dans l'*Epistula dedicatoria*, garantit l'authenticité de l'*index* analytique placé avant le corps de l'oeuvre: voir, dans mon édition (Leipzig, Teubner, 1983) *Ep. 15, p.5, 25 ss.: primum ergo ad quae vitia compositiones exquisitae et aptae sint, subiecimus et numeris notavimus, quo facilius quod quaeretur inveniatur; deinde medicamentorum, quibus compositiones constant, nomina et pondera vitiis subiunximus*. Pour les coïncidences verbales entre Scribonius et Pline, et plus généralement pour la structure d'ouvrages à contenu scientifique et technique dans l'antiquité classique voir S. Sconocchia, *Per una nuova*

⁴ Toujours classique en ce qui concerne les sources le livre de H. Brunn, *De auctorum indicibus Plin.* (Bonn 1856). En Schanz - Hosius est mis évidence comment D. Detlefsen, *Hermes*, 40, 1905, p. 575, observe, à propos de 11, 112: «hier scheint mir einmal eine Spur der Über- und Umarbeitung des ursprünglichen Textes der N. H. nachweisbar» et, comme M. Rabenhorst, *Philol.* (1906) p. 571, dit, «es lassen sich in der *Nat. hist.* keine Tatsachen aufweisen, die in die beiden letzten Lebensjahre des Plinius fallen» (573). F. Capponi a soutenu dans ce Congrès pour les *indices* des auteurs que, comme l'a déjà souligné F. Della Corte, pour ces *indices* Plinius aurait en réalité utilisé Varron.

⁵ Un auteur qui a vécu probablement entre les années 140 et 89 environ a.C.

edizione di Scribonio Largo. *I nuovi contributi del codice Toletano* (Brescia 1981) c. II, *L'index e i lemmi*, p. 55 ss. Sur l'authenticité substantielle de l'*index* de Scribonius tel qu'il nous est parvenu voir aussi la *praefatio* de mon édition à la p. XVII⁶.

Pline, on le sait, ne cite jamais Scribonius Largus⁷. Dans *Per una nuova edizione...*, p. 58, je formulais les deux hypothèses; Pline dépendrait, pour l'*index* analytique, de Valerius Soranus, par l'intermédiaire de Scribonius, ou indépendamment, de Scribonius. Bien sûr, il est surprenant que Pline cite, comme unique prédecesseur, Valerius Soranus, qui l'avait peut-être précédé avec un ouvrage de caractère encyclopédique et que Pline, habituellement précis quand il cite les *auctores* jusqu'à des dizaines de fois, cite de toute façon dans la *NH* une autre fois seulement (3, 65)⁸.

On pourrait penser que Valerius Soranus constitue un *auctor* pour Pline également dans d'autres parties de son oeuvre (comme peut-être Scribonius lui-même) et que c'est pour cette raison que Pline met son nom en relief.

Pline ne cite pas, p. ex., Caton. Comme on le sait, le problème de l'authenticité de l'*index* et des lemmes du *De agri cultura* n'est pas du tout résolu: tout au moins, leur non authenticité n'a jamais été démontrée jusqu'à maintenant. Voir à ce sujet par exemple A. Mazzarino, *M. Catonis De agri cultura* rec. A. Mazzarino (Lipsiae 1982) pp. CXV-CXX, qui accueille dans son édition *summarium* et *rubricae*, tout en les reportant en caractères typographiques différents par rapport au texte.

Il est curieux que le problème de la structure du livre antique et des *indices* et des lemmes ait été peu débattu, et de façon peut-être peu approfondie. Pour n'en donner

6 Cf. aussi C. Lausdei, 'Scrib. Larg. 47, p. 31, 8-12 Sconocchia', *RFIC* 112 (1984) pp. 167-70.

7 Voir au sujet des rapports entre Plinius et Scribonius F. Münzer, *Beiträge zur Quellenkritik der Naturgeschichte des Plinius* (Berlin 1897) p. 42, n.1 et p. 45, n. 1. Voir aussi S. Sconocchia, 'Le fonti e la fortuna di Scribonio Largo', *Atti del Convegno internazionale I testi di medicina latini antichi* (Macerata 1984) parus en 1986, pp. 196-205. Je ne pense pas partager l'hypothèse de Münzer (p. 45, n. 1), selon qui Pline ne citerait jamais Scribonius parce que celui-ci aurait été lié à l'empereur Claude à l'égard duquel Pline aurait une attitude fortement critique.

8 *Roma ipsa cuius nomen alterum dicere nisi arcanis caerimoniarum nefas habetur optimaque et salutari fide abolitum enuntiavit Valerius Soranus luitque post fides.*

qu'un exemple, il est significatif qu'on n'en trouve aucune analyse dans un livre comme celui de M. Fuhrmann, *Das systematische Lehrbuch. Ein Beitrag zur Geschichte der Wissenschaften in der Antike* (Göttingen 1960) où seule une allusion fugitive au problème de la distribution du matériel se trouve aux pages 163-64 et à p. 164, n. 1 il est fait allusion aux *indices* chez Columelle, Gellius, Pline et Vitruve⁹.

Ainsi, malheureusement, nous ne pouvons nous référer qu'à des études en partie dépassées par le temps, même si elles sont valables comme celle de H. Mutschmann, «Inhaltsangabe und Kapitelüberschrift in Antiken Buch», *Hermes*, 46 (1911) 93-107. Celui-ci étudie le problème chez Polybe, Diodore de Sicile (cf. p. 96): «Und so steht bei ihm bereits das System der Argumente und *νεφελαα* in voller Blüte...»; chez d'autres auteurs il fait allusion au Didymus-papyrus, parle de *pinakes*, se réfère au *sittybos* des papyrus. A la p. 102 il affirme: «So hat sich uns aus äusseren Indicien und inneren Gründen ererben dass zu Beginn der Kaiserzeit, vielleicht schon ein Jahrhundert früher, in Sammelwerk, Compendium und *εισαγωγή* zuerst Inhaltverzeichnis und Kapitüberschrift in die Erscheinung treten. Aber diese Praxis blieb nicht auf jene Litteraturformen beschränkt...». Mutschmann cite aussi la lettre d'Ammien à Lucius Gellius. Est également valable l'ouvrage de R. Laquer, 'Ephoros', *Hermes* 46 (1911) 172-206, qui discute avec beaucoup de finesse de *prograpai* et de *proekthéseis* chez Polybe.

Relativement aux papyrus on sait du rest que, au moins à partir d'une certaine époque, la *rubrica*, est dans l'art antique du livre, la terre rouge utilisée pour teindre l'*umbilicus*, son étui et l'*index*, c'est à dire la membrane qui pend du *rotulus*, et en outre pour écrire les premières lettres, le titre des chapitres, les côtes et les rappels. Cet

9 «Columella erklärt am Schluss des 11. Buches (§ 65): *omnium librorum meorum argumenta subieci*; demgemäss folgen in den meisten Handschriften stichwortartige nach Büchern geordnete Inhaltsangaben. Sie wurden oft verdächtigt; neuerdings ist man geneigt, sie für echt anzusehen; so Oder, a.O. 48, 32; Lundström, in seiner Ausg.; Kappelmacher, RE 10, 1058 f., Art. Iunius (Moderatus) Nr. 104. Oder weist auf die ausdrücklich angekündigte Inhaltsangabe in Werke des Gellius hin (praef. 25); man könnte auch an das erste Buch der *Nat.hist.* des Plinius erinnern. Vgl. ferner o.S. 85 (Vitruv)».

usage ne se poursuit maintenant que dans les livres liturgiques. Il est clair que, dans la littérature antique, cet usage est le premier embryon de *index* d'auteur, d'abord dans les papyrus grecs, puis dans les papyrus latins (Pline) et par la suite dans les codex.

Comme Epitres-traités, nous avons en revanche, par exemple des nombreuses ouvrages d'Épicure. En ce qui concerne la citation des sources suivies, voir Varron, *De re rustica* I 1, 7-11. Pour en revenir à la littérature latine, il est surprenant que Pline ne cite pas Celsus, auteur qu'il connaît pourtant bien et qu'il utilise. La non authenticité des *indices* placés avant le livre du *De medicina* et des lemmes correspondants dans la branche J et maintenant dans le Toletanus 97.12 n'est pas du tout définitivement prouvé. Des experts comme Capitani, Jocelyn et Stok se sont trouvés d'accord avec moi pour admettre qu'on ne peut exclure la paternité celsienne des *indices* et des lemmes. Ph. Mudry se démontre au contraire très sceptique.

Les arguments contraires à l'authenticité présentés par F. Marx, *A. Corneli Celsi quae supersunt* (Lipsiae 1915) = *Corpus medicorum Latinorum* I, pp. XXII-XXIII, n'apparaissent pas du tout comme définitifs. Les arguments linguistiques ne sont pas, à mon avis, irréfutables. Quant à la citation de *Soranus* en III lemm. L.LI.LIV elle ne me semble pas constituer un grave problème: il s'agit d'ouvrages de *Soranus* cités et inconnus autrement. On ne peut pas exclure qu'il s'agisse non pas du médecin du premier siècle d.C., mais d'un autre *Soranus*, peut-être même du *Valerius Soranus* cité par Pline.

L'auteur de l'*index* et des lemmes, sans aucun doute un expert de médecine, savait selon F. Marx ajouter des choses qui ne se trouvent pas dans le texte. Ce qui reste surprenant c'est le silence de Pline sur des auteurs comme Vitruve, Columelle, Frontine. Sur Vitruve voir aussi M. Fuhrmann, *Das systematische Lehrbuch...*, p. 78 ss., p. 156 ss., 169 ss. et p. 164, n. 1¹⁰. En ce qui concerne Co-

¹⁰ J'ai l'idée que en *De architectura* 1, 3, par l'expression *Conscripsi praescriptiones terminatas, ut eas adtendens et ante facta et futura qualia sint opera, per te posses nota habere. Namque his voluminibus aperui omnes disciplinae rationes* on pourrait voir une allusion à un index.

lumelle, dans l'ouvrage duquel nous avons *Praefatio*¹¹ il y avait aussi un *index*. Cf. 11, 65: *quoniam tamen plerumque evenit, ut eorum quae didicerimus, memoria nos deficiat, eaque saepius ex commentariis renovanda sint, omnium meorum argumenta subieci, ut cum res exegisset, facile reperiri possit, quid in quoque quaerendum, et qualiter quidque faciendum sit.*

Remarquons aussi la correspondance *ad verbum* des expressions qui annoncent l'*index* avec les termes de Pline et de Scribonius. Pour l'authenticité de l'*index* de Columelle, transmis par des exemplaires dignes de foi de la tradition, voir M. Fuhrmann, *Das systematische Lehrbuch...*, p. 164, n. 1. En ce qui concerne Frontin¹² voir *De aquae ductu Urbis Romae* 3. Les exemples d'une structure *Epître - Index* - texte étaient donc nombreux et illustres dans le domaine scientifique et technique avant Pline et de son temps: il semble donc étrange que Pline cite seulement Valerius Soranus.

Pour en revenir à Pline, je voudrais renvoyer le lecteur aux considérations sur l'*index* faites par U. Capitani qui m'a amicalement permis de connaître dès maintenant un matériel qui constituera l'introduction aux livres 28 et 29 pour la collection Pline de la maison d'édition Einaudi (Introduction, traduction avec texte et commentaire). Cf. Capitani, Introduction au livre 28.

Je voudrais ajouter aux observations de Capitani que chez Dioscoride, un auteur contemporain de Pline, nous retrouvons justement deux types de *pinakes*, correspondants justement à deux organisations différents du matériel: à la fin du *Περὶ ὄλης ἰατρικῆς* nous avons, dans les cod. Vat. gr. 289, Paris. gr. 2183, Laur. gr. 74, 23, Pal. gr. 77 [cf. ed. M. Wellmann (Berlin 1958) vol. III, pp. 109-35] les contenus disposés en ordre alphabétique; au contraire, après le *Περὶ ἀπλῶν φαρμάκων*, nous avons un *index* avec l'indication d'une série de maladies, en corrélation étroite avec ce qui se produit dans l'ouvrage (cf. pp. 318-26).

Quant à Pline, je suis convaincu que chez lui, comme chez d'autres auteurs, l'*index* pouvait remplir pleinement

11 Cf. T. Lanson, *Latin prose Prefaces*, pp. 92-95.

12 Pour la préface cf. T. Lanson, *ibid.*, p. 113 s.

sa fonction pratique dans la mesure où les indications du *summarium* avaient la possibilité de trouver une correspondance dans les signalations des *rubricae*, des lemmes (pensons à ce qu'affirme Mutschmann pour les auteurs grecs et à ce qui se passe dans les papyrus): ce qui signifie, en ce qui concerne Pline, que les titres répertoriés, les lemmes de la *Naturalis Historia* que nous retrouvons dans des nombreux manuscrits et dans lesquels nous trouvons effectivement bien de discordances par rapporte aux *indices*, pourraient être, comme pour toutes les autres auteurs, des ajouts postérieurs, mais pourraient aussi être, substantiellement, originaux et avoir été manipulés et défigurés au cours d'une tradition qui a eu un développement en quelque sorte autonome par rapporte au texte.

La typologie structurale dont témoignent les oeuvres de Valerius Soranus, de Scribonius et de Pline, devait devenir classique dans la tradition scientifique et encyclopédique latine. Cette typologie apparaît ponctuellement dans ce que nous pouvons considérer comme une des plus importantes encyclopédies littéraires et philologiques de la latinité, les *Noctes Atticae* d'Aulu-Gelle.

Dans l'*Epistula de Praefatio*, acéphale, mais sans aucun doute authentique, dans le dernier paragraphe¹³, exactement comme chez Scribonius et Pline, nous lisons: *Capita rerum, quae cuique commentario insunt, exposuimus hic universa, ut iam statim declaretur, quid quo in libro quaeri inveniri que possit*. Remarquons ici aussi la correspondance *ad verbum* avec les formules déjà signalées chez Scribonius et Pline (*quaeri inveniri que possit* etc.). Viennent ensuite, ponctuellement, les *capitula* des différents livres, qui ont ensuite une correspondance parfaite (sauf, naturellement, les problèmes relatifs à la tradition) dans le contexte des *capita* des différents livres.

Il me semble important de souligner que Gelle aussi insiste dans l'intérêt du lecteur, sur la correspondance des deux moments de la recherche: *Capitula quae cuique commentario insunt, exposuimus hic universa*. C'est la correspondance entre le *summarium* (*index*) et les *rubricae* (lem-

¹³ Pour être plus précis, le 25 de l'édition de C. Hosius, *Stutgardiae* 1967 (=1903).

mes). J'essairai de développer par la suite une enquête systématique sur les problèmes posés par la **structure** d'oeuvres de caractère encyclopédique d'Apulée, d'Augustin, de Martianus Capella, de Boethius, de Cassiodore. Je peux toutefois affirmer dès maintenant que la typologie relevée chez les auteurs dont j'ai parlé devait devenir en quelque sorte canonique.

Ainsi que Boethius, *De institutione arithmetica libri duo* (ed. G. Friedlein, Lipsiae 1867) p. 5. nous retrouvons ponctuellement, après la lettre à Symmaque, les *capitula libri primi*, répertoriés ensuite dans le contexte; ainsi dans le second livre, en tête duquel sont placés les *capitula*, nous retrouvons à l'intérieur les lemmes répertoriés. La correspondance entre *tituli* des *capitula* et *capitula* placés en tête des cinq livres revient dans le *De musica*.

De même chez Cassiodore, *Inst.* 2, 318 (p. 129, 5 Myn.), par référence aux *Topica* d'Aristote traduits en latin par Cicéron et commentés en quatre livres par Victorien, nous lisons: *auctoritatem vero eorum librorum in unum codicem non incompetenter fortasse collegi, ut quicquid ad dialecticam pertinet, in una congesione codicis clauderetur. Expositiones, tot diversorum librorum quoniam erant multiplices, sequestratim in codicibus dicimus scribi, quos in una vobis bibliotheca Domino praestante dereliqui*. Voir à ce propos F. Della Corte, *Enciclopedisti latini...*, p. 91: «Cassiodoro ne ha dato soltanto una sommaria notizia in questo libro; ma poiché si trattava di una materia molto vasta, e i volumi erano molto diversi tra di loro, egli ne fece separatamente scrivere il sommario nei vari codici, che erano accessibili nella biblioteca del Vivario».

De même chez Isidore de Seville nous retrouvons, après les VI *Epistulae*, le *Summarium*, et même un double *summarius*.

J'étendrai mon analyse de façon systématique aux encyclopedistes et aux ouvrages à caractère médical de la fin de l'antiquité et du haut Moyen-âge qui reprennent la typologie *Epistula - Index - texte*. Pensons à la *Medicina Plinii* où nous retrouvons un *Prologus*, des *indices* placés en tête des trois livres et des lemmes pour chacun d'eux, pensons au *De medicamentis liber* de Marcellus Empiricus,

où nous avons l'*Epistula ad Valentinianum* et les autres *Epistulae diversorum*, puis l'*index* avec les *tituli* pour chaque chapitre.

L'énumération d'écrivains scientifiques et encyclopédistes qui se conforment à la typologie structurelle en discussion pourrait continuer jusqu'à Constantin l'Africain, moine de Cassino, qui, dans le *Viaticum*, après le *Prologus*, écrit: *Liber totus in VII libros dividitur. Quorum in principio posui capitula. Unicuique tamen postea libro proponenda posui ut cum quis quaerens aliqua per singula allaboraturus cetera volumina in initio habeat in quanto et quo libro inveniat*. Au f. 1r, après les *capita* du livre 7, Constantin écrit: *haec capita sunt proposita ut liber intactus reservetur in quo auctoritatem nostrorum maiorum imitemur*.

Je ne peux prendre en consideration ici, pour des raisons de temps, toute une série d'écrivains médiévaux qui reprennent, de quelque façon, des types de structure semblables à celle qui s'est déterminée de Valerius Soranus à Pline, Aulu-Gelle, etc.

On peut retrouver dans ces auteurs des caractéristiques qui concourent au repérage d'un élément typologique et culturel dans le cadre, permettez-moi de le dire, unitaire de la culture européenne, de l'époque de Varron à la fin du Moyen Âge¹⁴.

SERGIO SCONOCCHIA
Università di Urbino

¹⁴ On doit souligner que le schéma que j'ai indiqué, au moins pour l'aire culturelle italienne, ne survit pas après la moitié du douzième siècle. En effets, il n'apparaît pas en œuvres qui tiennent de l'encyclopédie, comme le *Livre du Trésor* de Brunetto Latini, la *Composizione del mondo* de Restoro d'Arezzo, l'*Acerba* de Cecco d'Ascoli, l'*Editte du monde* de Fazio degli Uberti et le *Quadriregio* de Federico Frezzi.